



## Origines templières de la chapelle

Au départ, deux ordres de chevalerie, fondés à Jerusalem à quelques années d'intervalle : l'ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem en 1098 (ou 1110) et l'ordre des Frères de la Milice du Temple en 1118. Si dès l'origine la vocation de l'Ordre du Temple était militaire, les Hospitaliers, par nécessité, furent amenés à exercer aussi des activités militaires, pour la protection des pèlerins...

...D' où peut-être la confusion qui a amené à utiliser l'appellation " templiers " pour les 2 ordres. A partir de 1130 ces 2 ordres vont se développer rapidement en Bretagne, y trouvant beaucoup d'appuis et de sympathie pour leur cause. Des commanderies sont créées. Le pape donne aux deux ordres l'autorisation d'élever des églises avec cimetière. Le Duc de Bretagne, Conan IV, va éditer 2 chartes, l'une vers 1160 précisant les biens de l'Ordre des Hospitaliers et l'autre vers 1180 (apocryphe) précisant ceux de l'Ordre du Temple .

Dans la première charte figure le Loc'h, aumonerie, sous le nom de " eleemosina an louch ", membre de la Commanderie de la Feuillée. (La Feuillée, comune la plus haute de Bretagne, en Finistère , près du Huelgoat , montre encore des vestiges de cette époque)

On pense donc que la chapelle St Jean du Loch fut bâtie par les Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem au 12 ème siècle.

Comme on le verra plus avant la chapelle fut remaniée au 15 ème siècle. De la première époque il ne resterait que les 2 piliers à l'entrée du porche et une petite fenêtr sur le colatéral sud ( où se trouve le vitrail offert par l'Ordre de Malte )

L'appartenance de la chapelle du Loc'h à l'Ordre de Jerusalem (devenu depuis l'ordre de Malte) ne fait plus de doute et justifie ainsi sa consécration à Saint Jean Baptiste, le patron de l'ordre.

Sur le vitrail offert par l'Ordre de Malte et situé à la seule embrasure vestige du 12eS on peut lire "Ordre de Saint Jean de Jerusalem prieuré de Bretagne"

## Autour de la chapelle templière du Loc'h

" Point de jonction de deux chaussées romaines, le lieu-dit « Loc'h » est connu depuis fort longtemps.

A partir de 1160, par une charte de duc Conan IV, Le Loc'h est un fief des Chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (ordre devenu celui des chevaliers de Rhodes en 1309 et des chevaliers de Malte en 1530). Le Loc'h, s'appelait alors « Eleemosina de Mael et Luc'h ». Il était, avec le Palacret, une dépendance du Commandeur de la Feuillée. Mais un moment indépendante, la commanderie du Loc'h a gardé longtemps le droit de « haulte, moyenne et basse justice, exercée audit bourg du Louc'h le lundi de chaque semaine, plus de droit de présenter un curé ou un vicaire pour desservir l'église tréviale du Louc'h».

Ces chevaliers y possédaient un manoir et deux chapelles: l'une dédiée à saint Cado, l'autre à saint Thomas, cette dernière étant l'oratoire personnel du Commandeur (signalée en ruine au XIXe siècle).

Le château, construit sur une motte de terre au milieu de l'étang a disparu au XVIIe siècle selon la légende: en une nuit...

Bien qu'étant une paroisse indépendante. Le Loc'h ne constitua une commune que durant quelques mois au début de la période révolutionnaire. En effet au début de 1790, une seule municipalité fut élue pour le Loc'h et Maél-Pestivien.

Seule, donc, de nos jours, l'église tréviale subsiste. En forme de croix latine, elle mesure 17,60 m de long et 18 m de large. Les murs et le clocheton que nous voyons datent du XVème siècle. Le calvaire est légèrement postérieur. Inscrite au Répertoire des Monuments Historiques en mars 1930, la toiture a commencé à se dégrader peu avant la guerre 40-45 et les murs en 1952. «Notre» dernier Pardon dit «Pardon des cerises» a été célébré en 1956, mais seulement dans une moitié de l'édifice, l'autre moitié menaçant à tout moment de s'effondrer. L'église, devenue simple chapelle, glissa dans l'oubli des hommes... "

Pour l'Association de Saint Jean du Loch, la Présidente, F. Laurent et Henri Le Naour